

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 12

Artikel: Lettres de musiciens. Partie VII
Autor: Gidé, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA SUISSE ROMANDE

III^e ANNÉE

27 Août 1896.



Nous informions nos lecteurs dans notre dernier numéro de la démission regrettable de M. Georges Humbert, appelé à se fixer à Lausanne et les prévenions que provisoirement notre journal continuerait à paraître sous les auspices d'un comité de rédaction.

Nous sommes heureux de les informer aujourd'hui que M. *E. Jaques-Dalcroze*, depuis longtemps notre collaborateur, a bien voulu se charger des fonctions de Rédacteur général de la *Gazette musicale de la Suisse romande*.

M. Jaques-Dalcroze se propose de maintenir les traditions inaugurées par M. Humbert, d'encourager les essais musicaux nouveaux en attirant l'attention du public sur tout ce qui paraît d'original et de vraiment artistique dans la littérature musicale nouvelle, de battre en brèche les quelques obstacles de routine qui peuvent encore enrayer en Suisse romande la marche du progrès artistique et de favoriser chez nous l'établissement de la critique indépendante.

La *Gazette musicale* s'est attaché comme rédacteur musical local M. Edouard Combe, un critique de haute compétence qui rédigea longtemps à Paris les analyses des programmes *Lamoureux* et qui sera chez nous spécialement chargé de la chronique des concerts d'abonnement. Outre les chroniques régulières de nos correspondants et celles des collaborateurs habituels de la *Gazette musicale*, nous publierons cet hiver une série d'articles originaux ou traduits, tous inédits, de critiques étrangers qui ont bien voulu nous assurer leur collaboration, et — notre service d'informations ayant été complété — nous

serons à même de mettre nos lecteurs au courant de tous les faits saillants de la vie musicale dans tous les pays.

Dans l'espoir de continuer à justifier la sympathie que nos abonnés ont bien voulu témoigner à la *Gazette musicale de la Suisse romande*, nous leur présentons l'expression de notre haute considération.

LA DIRECTION.



Lettres de Musiciens.

VII



Il y a des moments où je me demande si j'aime vraiment la musique comme elle doit être aimée ? Wagner l'a dit : *La musique est femme!*... et, si j'accepte sa comparaison, me voilà forcé de convenir que je ne suis pas mûr encore pour le mariage. Je suis amoureux, tour à tour ou à la fois, de trop de manifestations musicales différentes, pour m'absorber totalement en la musique ; mon amour se fragmente, mon cœur se morcele, je fais mon petit jeune homme, je jette ma gourme. Et, tout de même, j'aspire, quoique non lassé encore, au moment où blasé sur les passagères fantaisies, je n'aimerai plus qu'un art noble, chaste, sans compromis, où l'imagination s'est condensée, sans s'être amoindrie, où le style reste pur, quoique privé d'ornements consacrés purs ; un art qui parlera moins à mes sens qu'à mon âme et devant lequel pâliront tous les artistiques

essais qui me séduisent encore, à leur heure.
La mater familias!

Quelles sont les qualités principales demandées à la femme avec laquelle on s'est décidé à passer la vie entière ? Les opinions différeront beaucoup à ce sujet sans doute ; la beauté corporelle ne sera pas requise par tout le monde, — le mariage a ses bourgeois, comme l'art — et, si les qualités morales seront de toutes parts exigées, il n'en sera pas de même de celles de l'esprit : la femme bête et dévouée a ses partisans ! Mais je connais peu d'hommes, même cerveaux brûlés et consciences cocaïnisées, qui ne veulent, chez la femme qu'ils veulent épouser, des garanties solides de fidélité. La femme, — comme la musique — doit être fidèle ! Or, je le sens bien, ce n'est pas éternellement que me charmeront les étranges et suaves raffinements de certaines musiques qui me ravissent, puisque, selon mon humeur, c'est tel maître aujourd'hui que je préfère à tel autre que j'aimais hier exclusivement, puisqu'il est des moments même où de leurs œuvres me dégoûtent précisément cette recherche artistique, cette originalité de facture, cet inattendu de pensée qui, à d'autres heures, me séduisent.

J'éprouve alors le besoin de lire ou d'entendre de la musique très simple, très mélodique, dont chaque note, chaque accord sont attendus et arrivent à l'instant où on les désire, de la musique fraîche et limpide où mon âme se plonge comme en un bain sonore d'eau pure où l'art moderne n'aurait pas vidé sa cassolette de parfums quintessenciés. Ou encore, je me délecte en l'audition de certains lieds de forme populaire où l'oreille ne perçoit trace ni de science ni même de durable inspiration ; dont la mélodie s'ébauche timidement, chante, jolie, ainsi qu'un jeune oiseau inexpérimenté, balbutie et s'arrête court, comme effrayée de chanter. L'harmonie accentue naïvement la candeur du balbutiement mélodique, se restreignant à quelques accords, toujours les mêmes, et cet ensemble puéril, cette union instinctive de deux inexpériences, je l'écoute cependant

avec de la joie plein le cœur et les oreilles, sans ironie et même sans indulgent sourire, comme l'on regarde, les yeux humides d'émotion, les premiers pas hésitants de l'enfant qui chancelle, ravi de commencer à vivre.

Et ce sont là des sensations très douces et très apaisantes qui me rafraîchissent et me font du bien, où je me complais comme en la halte reposante, en le silence chaste des grands bois, sous l'ombre maternelle des feuilles, alors que fatigué de la route ensoleillée et vibrante, où la vie court à bicyclette, je me laisse tomber pour quelques instants sur la mousse embaumée.

Cependant, la route ensoleillée — où, je le sais, m'attendent la fatigue et l'essoufflement, — est là, qui se perd au loin, à l'infini... et je repars, pourquoi ? je n'en sais trop rien, puisque je suis bien où je suis, puisque je ne sais pas où me mènera la route... et je repars, pour me prouver que j'ai des jambes. Affolé de mouvement, je cours pour courir, pour suivre les autres qui courent là-bas, sans savoir non plus, sans doute. La route bifurque soudain et je m'engage à droite parce que l'entrée du chemin m'a plu ; je marche rapidement et le chemin me charme encore ; je presse le pas, haletant, m'attendant à des surprises nouvelles, mais me voici arrivé au bout d'une impasse et je dois retourner en arrière jusqu'au carrefour où je m'engage dans une autre route qui, elle non plus, n'ira pas jusqu'au bout... La halte alors, la halte encore, la halte bienfaisante pendant laquelle je commence seulement à jouir de la course, parce que je ne marche plus.

Et ce sera longtemps, longtemps encore ainsi, jusqu'au jour où je me fixerai dans la petite maison verte, au bord du carrefour, d'où je verrai, reposé et souriant, s'engager les autres dans les voies multiples. « Allez, courez, — penserai-je, indulgent — je sais où ces chemins vous mènent ; vous repasserez, l'un après l'autre, devant ma maison verte, dont, un jour, vous guignerez d'un œil envieux les volets entr'ouverts sur la chambre tranquille. Et si je ne vous donne pas de conseils sur la route à suivre, c'est

que vous ne les écouterez pas plus que je n'écoutai ceux que l'on me donna jadis. Et c'est aussi que je ne veux pas gâter la joie du repos bien gagné, puisque les joies humaines ne s'apprécient que par comparaison. »

N'est-ce pas un peu, tout cela, l'histoire des amours de jeunesse, ardents mais éphémères, qui s'éteignent plus vite encore qu'ils ne s'enflammèrent et après la mort desquels le cœur ne se donne pas le temps de pleurer, tant il est certain des prochaines consolations. Et, je le sens bien au fond, parbleu ! que mes amours anciens furent de paille, puisqu'ils se sont envolés en fumée, et que certains de mes enthousiasmes artistiques ne se tenaient pas debout, puisque j'en ressens d'autres, maintenant, qui ont renversé les premiers ; mais qu'importe ! ce que j'aime maintenant, je l'aime bien, comme j'aimais bien naguère, — et les yeux dans l'avenir je renie mes amours passées, sincère ! Irai-je ainsi longtemps encore ? Je l'ignore ; mon amour pour mon art s'égrènera-t-il toujours en passions successives ? — ah, le joli pétale de marguerite ! — et m'apercevrai-je un jour que ce n'étaient que des passionnettes ? Qui le sait ! Cependant je me raisonne et je commence à me douter qu'il est une formule d'art qui ne peut changer, qui triomphe de tous les engouements momentanés, puisque l'on peut s'attacher à elle sans cesser d'en admirer ou d'en estimer d'autres, qui, en un mot, vous reste fidèle, même quand on l'abandonne. Bach, Beethoven, Glück et Weber, ne vous ai-je pas quelquefois négligés, lorsque, amoureux d'émotions non encore ressenties, assoiffé de combinaisons piquantes, je me grisais du vin nouveau de certaines compositions nouvelles. Vous suis-je infidèle parce que je ne vous aime pas exclusivement, et que j'admire en d'autres des qualités extérieures que je ne trouve pas en vous ? J'entends tant et tant de musiciens *sérieux* me reprocher mes infidélités, me taxer d'extravagance, et traiter de névrosés les maîtres novateurs dont les raffinements me ravissent !

« Celui qui aime Beethoven, disent-ils gravement, ne *peut pas* aimer les modernes ! » Ont-ils raison, ces musiciens *sérieux* ? suis-je vraiment incapable de juger ? Non pas. Ces juges sévères furent comme moi, jadis, effeuilleurs de marguerites ; comme moi, ils ont couru de la brune à la blonde, et ont senti battre délicieusement leurs cœurs, en des amours changeantes et sincères. Aujourd'hui, ils sont assagis, *ils ont fait une fin*, et, pareils à ces pères de famille, dont la jeunesse fut orageuse, qui n'excusent pas chez leurs enfants les peccadilles qu'ils ont eux-mêmes commises, ils ne se souviennent pas d'avoir été jeunes, et leur calme bonheur présent leur fait oublier les ardentes joies passagères et les passions fugaces d'autrefois.

Que Dieu m'accorde, si je dois me marier définitivement avec l'art classique, de savoir m'intéresser encore aux tentatives nouvelles, si étranges soient-elles, et de regarder d'un œil indulgent les jeunes cœurs s'enflammer d'admiration pour les œuvres jeunes et enthousiastes.

E. GIDÉ.

Pour copie conforme ; E. JAKES-DALCROZE.



NOS COMPOSITEURS ROMANDS



LA maison Henn publie sous le titre « *Nos compositeurs romands* » un recueil de dix mélodies signées de dix noms différents. Tous ces noms sont familiers à nos oreilles, et la publication sent bien le *crû*. Ce serait donc une simple malice, et bien superficielle, que d'aller rechercher si tous les signataires de la plaquette ont véritablement droit à s'intituler romands ; tous ont, en effet, droit de cité chez nous, les uns, et c'est la grande majorité, par la naissance, les autres, comme prix de longues années de travaux et d'efforts au milieu de nous.

Que le lecteur écarte, dès l'abord, toute idée d'une *école* musicale romande. Dans ce volume, autant de morceaux, autant de tendances diffé-